Interview de Tinan Leroy : l'adoption

Tinan Leroy est un artiste aux multiples casquettes : formateur de salsa, chorégraphe, danseur interprète, musicien, arrangeur et écrivain. Nous sommes allés à la rencontre de l'écrivain lors de la publication de son ouvrage « Magnitude 7.3 » chez Alma Editeur. Originaire d'Haïti mais élevé en France dans une famille d'adoption, Tinan aborde dans son livre le sujet d'Haïti et les problématiques de l'adoption.

Quels sont vos souvenirs de votre adoption ?

Je me souviens être monté dans un bus avec plein d'autres enfants, accompagné de quelques adultes. Après un long voyage, je suis arrivé dans une grande ville (Port-au-Prince apparemment) qui ne ressemblait pas du tout à ma ville natale. J'ai passé une visite médicale, mis des vêtements que l'on m'a donnés, puis je me souviens être arrivé dans cet aéroport et avoir vu pour la première fois des avions. Enfin, je me souviens de mon arrivée dans un pays complètement différent de tout ce que je connaissais, il faisait froid, y avait des blancs partout, une grande agitation et cette dame blanche qui m'a serré dans ses bras comme si elle me connaissait. Elle n'arrêtait pas de pleurer et de sourire en même temps. Moi, j'étais perdu, je ne comprenais rien de ce qui m'arrivait. J'avais juste cette affreuse impression que je ne reverrais plus jamais ma maman.

Comment se fait la transition, le passage d'une mère connue et aimée à une inconnue ?

Je pense qu'elle est différente pour chaque personne. Dans mon cas, je me suis assez vite adapté à la vie française, j'ai compris rapidement que cette dame blanche allait être ma nouvelle maman et que j'allais devoir m'habituer à ce nouveau lieu étrange et hostile. Alors c'est ce que j'ai fait, je me suis fondu dans la masse mais pourtant, une partie de moi n'a jamais accepté ce déracinement et à l'intérieur de moi, j'étais en révolte silencieuse et permanente, probablement depuis le jour de mon arrivée en France.

Comment s'intègre-t-on dans une nouvelle famille? Qu'est ce qui est le plus difficile à vivre ?

Le plus difficile c'est de devoir changer d'identité, changer de prénom, tout réapprendre comme si l'on était un terrain vierge. Non seulement je devais accepter de m'adapter à un pays, mais

aussi de devenir quelqu'un d'autre en oubliant mes goûts, mes habitudes, mes pensées, mes opinions.

Un enfant de 4 ans ½ est un être pourvu d'une conscience, d'une identité, d'un caractère, de références culturelles fortes et de liens familiaux indestructibles, ne l'oublions pas ! Si l'on détruit ces liens ou si l'on refuse d'adopter l'être dans sa globalité, on détruit une partie de l'enfant en même temps. De plus, un petit noir dans un pays majoritairement blanc est mal accueilli par ses camarades, notamment à l'école, ce qui rend son intégration encore plus difficile.

On pense souvent que l'adoption est bénéfique et que c'est une chance pour l'enfant. Vous qui avez été dans cette situation, quel est votre avis ?

Statistiquement, il est clair qu'un enfant a une plus grande probabilité d'être en bonne santé et de faire de bonnes études en France que dans un pays du tiers monde. Pourtant, ce n'est pas une bonne raison d'adopter. Pour un enfant, rien ne peut remplacer l'amour de ses parents biologiques. Or la plupart des enfants adoptés ont bien des parents qui les aiment. Avant d'envisager l'adoption, il serait donc de bon augure de chercher toutes les solutions qui permettent à l'enfant de vivre mieux tout en restant parmi les siens, je pense notamment au parrainage. En ce qui me concerne, j'ai eu la chance de faire de nombreuses activités auxquelles je n'aurais pas eu accès en Haïti mais je ne peux pas savoir ce qu'aurait été ma vie sans l'adoption. Mon grand frère, resté en Haïti a suivi des études bien plus prestigieuses que moi alors que rien ne l'y destinait, vu le niveau de pauvreté de notre famille. Ce qui est sûr, c'est que lui n'a pas été déraciné, et cela, on aurait pu me l'éviter également. On a tendance à minimiser l'importance du déracinement dans une adoption alors que dans bien des cas, il a une porté beaucoup plus grande que les choses positives que l'on pense apporter à l'enfant.

Y a-t-il un mode d'emploi pour faire une bonne greffe ?

Malheureusement, pas de recette miracle. Beaucoup de patience, d'écoute et de bon sens. Chaque être réagit différemment. Une adoption devrait toujours être réciproque et jamais précipitée. J'ai un avis assez extrême sur la question. Je pense que, d'une façon générale, l'adoption est une mauvaise solution. Il faudrait préalablement explorer toutes autres possibilités et ne pas justifier son acte par un besoin d'enfant qui est à l'évidence une très mauvaise raison d'adopter. En somme, la meilleure façon de ne pas faire une mauvaise greffe est de ne pas faire de greffe du tout mais d'offrir à l'enfant ce dont il a besoin pour grandir sans l'arracher à son milieu naturel et aux siens.

Faut-il que la famille d'accueil et l'enfant accueilli se ressemblent (physiquement, culturellement…)?

Il n'y a pas d'utilité à se ressembler physiquement. La différence de couleur devrait pouvoir s'expliquer simplement. Par contre, il est nécessaire que la famille d'accueil apprenne à connaître l'enfant tel qu'il est, avec sa culture, au même titre que l'enfant apprend à connaître sa famille d'accueil et sa nouvelle culture. L'adoption est une rencontre où l'adoptant et l'adopté doivent parcourir chacun la moitié du chemin vers l'autre.

Il faut s'intégrer dans une nouvelle famille mais également dans un nouvel environnement. Comment avez-vous réussi à ne pas vous perdre?

Extérieurement, j'avais l'air de m'adapter car j'étais un enfant et un adolescent sans histoire. J'étais sage, je réussissais à l'école, au sport, à la musique… Bref, tous les indices extérieurs d'une bonne intégration. Mais dans le fond, je ne me suis jamais intégré, j'étais perdu dès le début et je n'ai jamais trouvé mon chemin dans cet univers que l'on m'a imposé et qui n'était pas le mien. Ma détresse était permanente et mon besoin de retrouver mes racines s'est avéré de plus en plus vital. Voila pourquoi j'ai dû partir à la recherche de mes origines. Ce n'était pas un choix mais bien un besoin. Je ne sais pas si j'aurais pu continuer à vivre et à rester sain d'esprit si je n'avais pas réussi à retrouver ma famille biologique.

Comment avez-vous vécu le tremblement de terre qu'a connu Haïti en 2010?

Le plus difficile a été de voir les images sans pouvoir rien faire et sans avoir la moindre nouvelle pendant plusieurs semaines. Je pensais sans cesse à ma famille et à la détresse qu'ils vivaient sans pouvoir rien faire.

Vous parlez d'un no man's land. Vous n'appartenez à nulle part. Qu'est-ce qui vous équilibre ?

Je suis de nulle part. Je n'appartiens à personne ni à aucune société. J'ai trouvé un certain réconfort dans mes lectures philosophiques et ma pratique artistique qui me permettent de donner du sens à ma situation. C'est d'ailleurs ce qui m'a poussé à quitter l'éducation nationale pour devenir danseur et musicien professionnel. J'avais besoin de faire de l'art à plein temps. Je suis bien conscient qu'il s'agit d'un palliatif, un équilibre métastable mais j'en ai besoin tant que je n'ai pas trouvé d'autre moyen de m'équilibrer puisque je n'ai pas de racines. Rien de solide sur quoi me construire.

Pensez-vous que l'on soit vraiment d'un pays ou que l'on appartient juste à la Terre?

Certains se sentent vraiment attachés à leur pays ou à leur culture. D'autres ont une révélation lorsqu'ils découvrent un pays qui n'est pas celui de leur origine et auquel ils ont pourtant l'impression d'appartenir. D'autres enfin n'appartiennent à aucun pays, peut-être même pas à la planète Terre, c'est mon cas.

Désirez-vous avoir des enfants?

Non. J'ai une image trop négative de l'enfance et de la responsabilité de l'adulte. Je ne veux pas risquer de transmettre mon pessimisme à un pauvre être qui n'a même pas demandé de naître.

Source : http://www.tiloumag.com/desir-denfant/temoignages/itw-tinan-leroy